

AGIR NON AGIR & LA SAUVAGERIE

DEUX OUVRAGES paraissent en même temps chez José Corti, qui tâchent conjointement d'envisager le fait poétique contemporain. Dans son urgence, dans son impossibilité. « Tout le monde sait maintenant ce qui se trame sur Terre, et ceux qui ne le savent pas écouteront un poète moins que quiconque. » *Agir non agir, La Sauvagerie*. Ce sont des livres de Pierre Vinclair. Mais pas seulement. Ils sont là, surtout, pour témoigner d'une pratique dans la langue, à même le poème. Et ils ont aussi pour vocation de relancer la poésie. De la pousser un peu plus ailleurs. Où elle se doit d'être, où on ne la trouvait plus guère. Aujourd'hui. Maintenant. Au cœur du monde, dirait Cendrars.

Et quel monde.

Avec ce double geste — *La Sauvagerie, Agir non agir* — se dessine une éthique du poème. Mais on assiste aussi bien à un travail collectif. Travail collectif du poème, lequel sauve et valide cette tentative. Parce que, Vinclair le dit bien, « un livre sur la nature doit de toute façon être le fruit d'un travail collectif ». Il faut idéalement tâcher de s'emparer du monde entier, en tant que système.

La résistance écologique fait le propos d'*Agir non agir* et de *La Sauvagerie*. Elle s'inscrit, tout d'abord, dans un dialogue. Avec Jean-Claude Pinson, qui voit en la poésie une « écologie première » (*Pastoral, Champ Vallon, 2020*). *La Sauvagerie* lui doit beaucoup.

À quoi bon le poème durant l'anthropocène ? La question est somme toute plus universellement parlante que le *Wozu Dichter ... ?* de Hölderlin.

L'écologie, de fait, est l'air que l'on respire. Nous l'avons en partage. Au même titre que la poésie, et, tout comme la poésie, elle doit être faite par tous, non par un seul. Il est une éthique du poème, mais incontestablement aussi une politique.

On retrouve dans le projet de Vinclair les complices de la revue *Catastrophes* et ses constellations voisines. *La Sauvagerie* regroupe ainsi autour de Vinclair (il fournit néanmoins l'essentiel du matériau poétique), quarante-huit poètes de maintenant. Singapour, Grande Picardie Mentale, région parisienne, Brocéliande, Philippines, La Réunion, Belgique, Limousin, Chine, etc. : hommes et femmes de tous horizons, de

tous âges et dans différentes langues. Traduits pour l'occasion. C'est un joli volume de plus de trois-cent pages. Cela se veut une sorte d'arche de Noé. Avec un dodo sur sa couverture.

LE DODO, ANIMAL de comédie,
ressemble à l'amant du placard — est-ce que,
procédant par un autre arrangement,
la nature joue aux chaises musicales ?
on dit que pollution et extinction ne sont
pas un problème moral dans un monde livré
aux charognards (où mort et merde sont terre
aux d'amour et de vie) ; mais quel confort
tirer en attendant le Vautour Rédempteur,
du dégazage de tout au néant ?

écouter les fauves

Quatre-cent quatre-vingt-dix-neuf dizains — ainsi qu'un huitain — composés pour l'occasion, *La Sauvagerie* s'accompagne de l'essai *Agir non agir*. À moins que ce ne soit ce dernier qui prolonge *La Sauvagerie*. Les deux ouvrages tiennent, s'appellent l'un l'autre. L'un l'autre se complètent et dialoguent. Ensembles ensemble : ça tient. *Agir* est déjà dans la *Sauvagerie* et la sauvagerie sauve et rêve l'agir. Il n'est que d'écouter les fauves pour s'en convaincre.

Vinclair fait jouer Ted Hughes contre Rilke ; *Agir non agir* donne lieu à un combat de fauves, jaguar contre panthère. Dans *La Sauvagerie* Vinclair nous livre un bel hommage au *Tyger* de Blake :

PANTHERA TIGRIS

Tigre brûlant dans les forêts la nuit
ta symétrie, offerte aux ciels craintifs,
ma main n'ose non plus tenir, quel art
pourrait le tordre, ce feu : qu'est-ce qu'un
marteau, une verge, qu'est-ce qu'une
enclume ? toute terreur est mortelle,
je jette ma douleur à tes pieds, ma pitié
comme des javelots, le verbe charcute
pour encadrer ta symétrie sauvage,
tigre brûlant dans les forêts la nuit. [poème 106]

On le voit, c'est une traduction du poème fameux des *Songs of Innocence and Experience*. À mieux dire, une redistribution des forces, une nouvelle organisation énergétique du poème. Pour que le blakéen *Tyger* retombe sur ses pattes, en 2020, et qu'il rugisse de plus belle dans la langue nôtre. La *sauvagerie* selon Vinclair. Elle était présente, déjà, dans *Terre inculte* (Hermann, 2017), ouvrage important, qui est une traduction commentée du *Waste Land* de T. S. Eliot. On y lit les termes acéphales suivants :

Sauvage est la parole qui a coupé la tête de son créateur, et qui s'organise une subjectivité immanente à la composition des mots. Sauvagerie est la *seule* propriété esthétique (éradiquant la politesse des registres) d'une rudesse qui, sans l'aide du fondement d'une intentionnalité même fictive qu'il s'agirait de manifester, fait brûler les mots dans la consommation du sens incandescent.

Un peu plus tard, Ivar Ch'Vavar reviendra sur la sauvagerie de Vinclair, dès les premières pages de *La vache d'entropie* (Lurlure, 2018), en lui rappelant que le poème n'a de cesse de *travailler* et que finalement, la traduction non seulement est en mesure d'apporter quelque chose au poème, mais — sacrilège, ou sauvage privilège — peut lui être supérieure. Traduire, c'est emporter le poème bien ailleurs, le défigurer parfois, pour mieux le ramener à lui-même. Cela revient à jeter le tigre dans le vide pour voir ce qui se passe. Traduire à la sauvage, c'est rendre sa souveraineté au Tigre.

Ce sont bien les noces éternelles car toujours renouvelées de la pensée et de la poésie qui poussent Vinclair à frayer non pas un de ces chemins trop courus qui ne mènent nulle part, mais au cœur d'une sorte de forêt tropicale, ou encore dans la savane, faisant sauvagement emploi de sa « machette théorique ». Nous l'y suivons bien volontiers.

Écoutons les fauves dans la grande nuit du monde.

LES CHASSEURS SONT allés *Where the Wild Things*
Were, armés de fusils à canons sciés co
mme une paire d'yeux à vif, terribles ; qui est
le roi de la savane ? les fauves
assoupis rêvaient à des neuvaines, tirées
par le deuil vers une expérience extra
poétique : un tigre à dix rayures dont les coups
de bâtons, de canon à l'âme détonante,
seraient capables du sommeil, de tirer les maxi
monstres empailés dans leurs cauchemars. [poème 276]

in the Making

Bien sûr, le titre *Agir non agir* fait signe à la *Délie* de Maurice Scève (dans la *Sauvagerie*, Scève est aussi bien présent) — « souffrir non souffrir ». Vinclair n'en puise pas moins quelques importantes ressources (non pas toutes ses ressources, donc) chez les anglo-saxons. La méthode idéogrammatique de Pound est évoquée, mais le plus intéressant est sans doute *l'animalité du poème* que Vinclair tire de Thoreau, de Gary Snyder ou encore de Ted Hughes. Ce n'est pas le lieu ici de paraphraser la pensée de Vinclair (on lira le livre), mais il se trouve que le *Poetry in the Making* de Hughes sert efficacement de pivot. À ma grande surprise. Ce petit traité quelque peu daté tombe sous le coup de la didactique appliquée à la littérature, par un poète qui deviendra

lauréat. Une façon *a priori* pas très chamanique d'apprivoiser, ou de domestiquer l'animal-poème. À partir de ce manuel d'écriture, Vinclair parvient néanmoins à bricoler quelque chose de ferme et de stimulant. Un objet ludique qui peut aussi se révéler arme par destination. Vinclair sait l'art ancestral et salubre qui consiste à faire un frisbee d'un plat à tartes.

La démarche poétique de Vinclair, réflexive autant que sauvage, procède incontestablement du *in the Making*. Ce discours *dans le faire* témoigne d'une pratique littéraire, authentique et véritable. Non que l'écriture relève absolument du mystère et de l'inexplicable. Simplement, Vinclair montre comment ça se passe pour lui, selon lui. Le frayage qu'il propose dans le champ poétique n'est pas prescriptif, bien que l'espace qu'il ouvre soit considérable. « Afin de comprendre ce que j'ai fait, dans quelle mesure le faire aussi était un *faire* et comment la *poiesis* du poème peut s'intégrer aux *pragmata* qu'il faudrait mettre en œuvre pour rendre la Terre à nouveau habitable. »

In the Making, tandis que se fait le poème. Comment ça travaille. Et à plusieurs. « Littérature et politique (et plus généralement, tout ce qui relève de la pensée !) sont [...], me semble-t-il, affaires de *collectifs*, c'est-à-dire d'ensembles articulés d'individus qui s'organisent sans renoncer à leur individualité. » Ainsi, presque un poème sur dix de *La Sauvagerie* vient de poètes invités. Quarante-huit poètes, tout de même. C'est bien plus que n'en comptent les cinq doigts de la main didacticienne. Avec *La Sauvagerie*, Vinclair *et alii* proposent un monde ouvert et généreux. À plusieurs mains. *Agir non agir* : heuristique non didactique.

Mathieu JUNG
26 mai 2020
en regardant les canards
en écoutant la mésange
alors qu'il faisait beau
quai Mathiss à Strasbourg